

## Archives cinématographiques en Rhône-Alpes : entre documents et création

### Public visé, nombre de personnes concernées, objectifs de l'animation,...

Au cours des colloques, journées d'études, ateliers, conférences, un large public universitaire est visé, avec un croisement disciplinaire des chercheurs autant que des étudiants (en cinéma, en art, en architecture, en urbanisme, en anthropologie, en histoire, ou encore en littérature).

Les liens entre différentes pratiques autour des archives sont envisagés par des chercheurs, des cinéastes, des directeurs d'institutions, des plasticiens. La projection de films et l'exploration des archives (études, conférences, expositions, visites, performances etc.), sont à considérer comme temps et lieu de la rencontre entre grand public, public cinéphile, et chercheurs.

Pour chaque conférence ou manifestation scientifique, il s'agit de réunir une centaine de personnes de différentes villes de la région Rhône-Alpes. Les publications prévues visent un public élargi : si elles ont un engagement scientifique certain, elles concernent aussi un public non universitaire. Il s'agit de mettre un public le plus large possible en relation avec des actions de valorisation des documents poétiques et historiques.

### Articulation sur un projet de recherche

Dans le sillage de travaux importants sur la pensée des archives cinématographiques, il s'agit d'explorer trois axes d'un projet de recherche qui s'appuie, tout particulièrement, sur des documents, des appareils et des films conservés par des institutions en région Rhône-Alpes :

- 1. Archives, contre-archives et esthétique du cinéma.**
- 2. Patrimoine technique : appareils et créations cinématographiques**
- 3. Films : anthropologie et histoire des espaces publics**

#### **1. Archives, contre-archives et esthétique du cinéma**

Des chercheurs de spécialités différentes, mais dont les travaux se croisent sur des questions de cinéma, s'attachent à mettre en mouvement les différents films et matériaux accessibles, tout en poursuivant la quête de documents. La rigueur épistémologique de l'historien qui a "le goût de l'archive" (pour reprendre le titre de l'essai d'Arlette Farge<sup>1</sup> à propos de l'archive judiciaire), dans le cas du cinéma et d'autres disciplines artistiques, doit être liée à une réflexion portant sur la création. L'archive seule ne dit souvent que peu de choses et son statut de preuve est à envisager avec prudence. Parmi ces archives, il y a les documents artistiques qui sont liés à des recherches contemporaines ; Franck Leibovici considère par exemple les "documents poétiques"<sup>2</sup> comme un nouvel appareillage conceptuel et perceptuel, pour se saisir de problèmes liés à une époque.

Les archives du patrimoine cinématographiques (ou photographiques) peuvent aujourd'hui être exposées (sous la forme d'une installation, par exemple) ou prises dans des créations filmiques. Il s'agit alors de monter ou de remonter des temps passés pour accéder à une autre façon de dire, par la création. Il en va de même pour les films de fiction qui peuvent aussi avoir très épisodiquement recours à un fragment archivistique.

Les archives cinématographiques sont plurielles, au sens où elles prennent des formes multiples qui imposent différentes approches. Le film est lui-même une archive, les autres types de document sont habituellement désignés dans la classification des lieux de conservation comme du « non-film ». Ce que l'on appelle « non-film » est traditionnellement envisagé selon une approche génétique de l'œuvre de tel ou tel cinéaste. On notera alors que plusieurs cinéastes majeurs ont eu des périodes de création liées à la région Rhône-Alpes. Les noms de Jean-Luc Godard et de Anne-Marie Miéville comptent évidemment parmi les

## Archives cinématographiques en Rhône-Alpes : entre documents et création

premiers cités, même si cette période liée à Grenoble, entre 1974 et 1978, est souvent considérée avec réserve par ceux qui regardent un peu vite. Un travail reste à mener à ce sujet, afin de considérer avec une certaine prudence les discours admis. Pendant cette période, Godard réalise cinq films, dont *Numéro deux* avec Anne-Marie Miéville. Ce film évoque la vie d'un couple dans le grand ensemble de La Villeneuve, au sud de la ville de Grenoble. En 2006, Le Magasin, centre d'art contemporain a réalisé une exposition intitulée *Cinéma(s)*, retraçant les parcours de cinéastes et vidéastes de la région, en passant notamment par la figure de Jean-Luc Godard. Si, une publication<sup>3</sup> composée de documents fait aujourd'hui référence sur l'œuvre de Godard, des recherches dans les archives de la région doivent être entreprises sur plusieurs cinéastes (tant sur la masse importante de documents restant à explorer, que sur la réalisation d'archives orales).

Pourquoi alors parler aussi de contre-archives ? Parce qu'il s'agirait, dans cette recherche en devenir, de révéler des fonds non-constitués, exogènes, de faire émerger des pratiques non homologuées, non archivées (au sens que le théoricien de l'art Boris Groys donne à ce mot dans *Du nouveau*<sup>4</sup>). Dans le cadre de ses recherches, ses productions artistiques et de ses enseignements à l'École Supérieure Art et Design de Grenoble, Ludovic Burel travaille tout particulièrement sur les relations entre cinéma et contre-archives. Un travail spécifique est ainsi entrepris avec la Cinémathèque de Grenoble, avec le projet d'une publication sur ses collections et une Journée d'études. La Cinémathèque de Grenoble fait partie du réseau national des Cinémathèques et travaille en relation étroite avec les Archives Françaises du film et la Fédération Internationale des Archives du Film. Un des enjeux de cette recherche est ainsi d'établir une typologie actuelle et prospective des usages des archives, tant au niveau de leur contenu qu'au niveau matériel de leurs supports (photographies, films, photogrammes, livres, revues illustrées, affiches, appareils, voire œuvres artistiques).

Les archives filmiques sont liées aussi aux autres disciplines, particulièrement aux arts scéniques. La documentation filmique constitue en quelque sorte un « art de la trace » pour l'enregistrement de ces disciplines de la scène, du geste et de la performance. Ces réflexions mènent à des enjeux temporels pour le cinéma, dans sa relation aux autres disciplines. On regardera plus précisément ces relations avec les personnalités singulières que sont Jean-Claude Gallotta et Raoul Ruiz.

En juin 2012, Jean-Claude Gallotta a été invité à l'INHA, à Paris, dans le cadre d'un colloque co-organisé par Didier Coureau, professeur en études cinématographiques (Grenoble 3/EA 3748 TRAVERSES 19-21) et l'Université Paris 8/EA 2302 ESTCA : « Cinématographies et chorégraphies : sensibles entrelacs ». Dans ce cadre, Didier Coureau avait organisé une première rencontre publique avec J.-C. Gallotta autour de sa relation au cinéma. En effet, ce chorégraphe grenoblois, créateur et directeur du Centre Chorégraphique National de Grenoble (CCNG), et du Groupe Emile Dubois, a toujours entretenu un rapport étroit avec le cinéma, étant depuis toujours cinéphile, mais ayant aussi concrétisé cette passion par : des écrits, sous formes d'articles et de livres (entretiens et notes) ; une ouverture à des cinéastes et vidéastes réalisant des films à partir de ses œuvres : Claude Mouriéras, Raoul Ruiz, Jean-Paul Fargier... ; une expérience de réalisateur de deux films de long métrage : *Rei Dôm ou la légende des Kreuls* et *L'Amour en deux* ; enfin par une intégration de références cinématographiques dans certaines de ses créations. Il s'agit donc d'approfondir cette recherche à Grenoble sur J.-C. Gallotta et le cinéma, en relation avec le C.C.N.G (les archives, audiovisuelles en particulier, du centre seront concernées), d'organiser une nouvelle rencontre publique, et de déboucher sur la publication d'un ouvrage.

En 1984, Raul Ruiz, invité en résidence à la Maison de la Culture de Grenoble, a filmé le travail des "créateurs Maison", Georges Lavaudant pour le théâtre, Gérard Maimone pour la musique. Certains de ces films feront l'objet d'une réflexion pendant le colloque envisagé en 2014 et intitulé "Cinéma et arts de la scène : interférences temporelles". Des projections de films de Raoul Ruiz viendront appuyer certaines propositions.

### **2. Patrimoine technique : appareils et créations cinématographiques**

À la fin des années 1950, les cinéastes travaillent à l'idée que toute personne filmée puisse aussi être entendue en son direct. Ces recherches, qui ont une visée aussi bien éthique qu'esthétique, poussent des réalisateurs américains, français, québécois à vouloir tourner dans la rue de manière légère, autonome et synchrone. C'est en France, à Grenoble, que se réalise la solution contemporaine de ce synchronisme. Les outils du cinéma léger apparaissent à partir de la fin des années 1960, avec l'installation du laboratoire d'études des caméras Éclair chez Jean-Pierre Beauviala, puis avec la création de la société Aaton en 1971. C'est à partir de l'histoire d'Aaton que l'on se propose de visiter cette histoire des techniques qui concerne la région, précisément Grenoble pour les techniciens d'Éclair et la société Aaton, mais aussi plus largement les Alpes : le synchronisme n'a été possible que grâce à l'apport des électroniciens suisses qui fabriquaient les magnétophones de l'époque (Kudelski, Perfectone, Stellavox). Après Lumière, c'est une deuxième histoire industrielle régionale qui va apporter un bouleversement décisif dans l'histoire du cinéma, mais aussi de la télévision.

Cette recherche déjà entamée par Vincent Sorrel (MCF associé, Grenoble-3) comme chercheur associé à la Cinémathèque Française (Conservatoire des techniques cinématographiques) peut permettre d'établir que la révolution esthétique du « cinéma direct » ne correspond pas uniquement à des réalités techniques : cette épopée a été « légendée » par les cinéastes eux-mêmes qui ont « poussé » la technique pour réaliser dans leurs films l'impression de synchronisme, mais surtout de saisie de l'époque. L'esthétique a précédé la technique et ne concernait que quelques films de cette période des années 60 : des films prototypes pour lesquels le synchronisme était obtenu pour quelques plans par des procédés artisanaux, au tournage et au montage. Le cahier des charges du « groupe synchrone léger » en 16 mm, c'est-à-dire la possibilité d'un « synchronisme automatique », sans fil (c'est là un changement majeur et au final tardif dans les pratiques de captation), qui permet une totale liberté de mouvement de l'opérateur image et l'opérateur son, a été établi en 1963, date de la sortie de la caméra Eclair 16. Cet équipement qui a permis le tournage en synchronisme automatique n'a été disponible, produit en série et fiable, seulement à la veille des années 70, alors que la possibilité du synchronisme est datée au début des années 1960 dans les livres qui traitent de la question (plus particulièrement sous l'angle du cinéma documentaire). Ce travail permet de confronter l'histoire esthétique à l'histoire des techniques et d'interroger les imaginaires, ceux des inventeurs et des cinéastes.

Cette approche rend compte plus précisément des conditions de réalisations d'un produit industriel comme une caméra, parallèlement aux enjeux portés par les cinéastes. Leur quête de l'outil idéal nous conduit naturellement aussi à l'épisode de l'installation de Godard à Grenoble jusqu'à la fin des années 1970 pour travailler avec Aaton sur un prototype de caméra. Cet aspect de la recherche entre en relation avec une collection de 200 caméras rassemblée à l'association Cinex, Atelier du cinéma excentrique (Grenoble), et son iconographie.

### **3. Films : anthropologie et histoire des espaces publics**

Le cinéma produit de l'archive par le moyen de films documentaires, d'actualités, voire du film dit historique. Par la vertu de ses images temporelles, le temps passant, les films - même ceux de fiction - s'apparentent à une constitution d'archives qui donne à percevoir des aspects des comportements ordinaires, des villes, des mobilités, de l'évolution de l'urbanité autant que des paysages ruraux. Ce troisième axe du projet concerne aussi tout particulièrement la région Rhône-Alpes. Il est ainsi possible de suivre certains motifs proprement liés à l'enregistrement filmique. Dans *Rêves d'histoire. Pour une histoire de l'ordinaire*, Philippe Artières (président du Centre Michel Foucault) propose de nous rendre être attentifs aux manifestations sonores, aux anonymes et aux ambiances émanant des films, qu'ils soient de fiction ou documentaires, comme le préconisait Siegfried Kracauer dès les années 20 avec l'idée de « miniatures urbaines ». Il souligne aussi le rôle des archives filmiques dites secondaires. Il cite par exemple la présentation d'une archive par la Bibliothèque nationale de Lyon, un film réalisé au début des années 60 sur le musée de l'anthropologie criminelle Lacassagne à la faculté de médecine de Lyon : il perçoit que le film n'est pas sans rappeler le cinéma de La Nouvelle Vague dans son ambiance et le regard porté sur les objets

## Archives cinématographiques en Rhône-Alpes : entre documents et création

exposés<sup>5</sup>.

Pour cela, l'apport de l'anthropologie modale pour une réflexion sur le cinéma et sa dimension archivistique correspond déjà à plusieurs travaux de François Laplantine. À Grenoble, les travaux du laboratoire Cresson (Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain) traitent de la question des ambiances ordinaires et de leur représentation en particulier par l'image animée. L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, en collaboration avec la Cinémathèque de Grenoble, a mis en place depuis trois années un cycle traversées urbaines : ville et cinéma se réfléchissent mutuellement depuis plus d'un siècle, ce cycle débat de l'actualité de cette relation à l'heure où la condition urbaine et l'image numérique se généralisent. S'il est classique de regarder les films « urbains » des années 20, il l'est moins de regarder avec cette focale de la vie urbaine les films des années 60, 70, 80. Ce projet entend poursuivre cette démarche en l'étendant à plusieurs villes de la région, avec comme projet final une publication et un colloque.

<sup>1</sup> Arlette FARGE, *Le Goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997.

<sup>2</sup> Franck LEIBOVICI, *Des Documents poétiques*, Paris, Questions théoriques, 2007.

<sup>3</sup> Jean-Luc Godard / *Documents*, N. BRENEZ, D. FAROULT, M. TEMPLE, J. WILLIAMS, M. WITT (dir.), Centre G. Pompidou, 2006.

<sup>4</sup> Boris GROYS, *Du nouveau, essai d'économie culturelle*, Paris, Jacqueline Chambon, 1995.

<sup>5</sup> Philippe ARTIÈRES, *Rêves d'Histoire. Pour une histoire de l'ordinaire*, "Film léger", Paris, Les Prairies ordinaires, 2006, p. 153-156.

### Applications et valorisations envisagés

Les différentes manifestations et publications proposent une valorisation des archives filmiques et non-filmiques en Rhône-Alpes. Ces activités entraîneront une première mise en évidence des collections, qu'il s'agira de continuer à structurer après mars 2015.

Le projet s'appuie sur une dynamique de recherche avec les institutions de la région ; ces recherches devront être prolongées à l'issue de ces activités. Il est donc déterminant de réfléchir à la fois à des applications à moyen terme (présentation, classification, mise en mouvement, publications), mais aussi à plus long terme. Dans un lien étroit avec le Master Documentaire de création, la piste de la réalisation d'un film collectif sur les archives cinématographiques en Rhône-Alpes est d'ores et déjà fortement envisagée.

L'Université Stendhal Grenoble 3, est depuis novembre 2012, partenaire de France Culture +. La diffusion de ces manifestations auprès d'un public élargi peut ainsi être envisagée par ce moyen.

## Archives cinématographiques en Rhône-Alpes : entre documents et création

Autres acteurs impliqués dans le projet  
(prioritairement en Rhône-Alpes)

### Autre(s) laboratoire(s)

Laboratoire (acronyme, intitulé, type et numéro d'ordre)	Établissement(s) de tutelle	Contact (personne référente au sein du labo)	Localisation	Nature du partenariat : compétences apportées, équipements, personnels, financements...
CREA, Centre de recherches et études anthropologiques, EA 3081	Université Lumière Lyon-2	M. LAPLANTINE François	CREA, 5, avenue Pierre Mendès- France 69676 Bron Cedex	Renforcement des recherches autour des relations entre cinéma et anthropologie, autour du patrimoine cinématographique. L'apport des travaux de François Laplantine est particulièrement important sur ce sujet.
CRESSON, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, UMR CNRS 1563	Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble	M. TIXIER Nicolas, maître-assistant  Mme THOMAS Rachel (directrice, à partir de janvier 2013)	laboratoire CRESSON ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE 60 Avenue de Constantine B. P. 2636 - F 38036 GRENOBLE Cedex 2	Renforcement des recherches autour des ambiances urbaines, de leurs représentations et de leurs archives (filmées, sonores) Cette thématique intéresse l'ensemble des chercheurs du laboratoire et concerne plusieurs doctorants.
UMR CNRS PACTE Département Territoire	Institut d'Urbanisme de Grenoble	Mme BUYCK Jennifer Maître de conférences  Mme DALGA Dominique Documentaliste - Archives	IUG 14, avenue Marie Reynoard 38 100 Grenoble	Renforcement des recherches sur la ville et ses représentations (Histoire, paysage, projet) - De la micro- histoire au grand récit du territoire.

Acteur(s) extra-académiques :

## Archives cinématographiques en Rhône-Alpes : entre documents et création

socio-économique(s), institutionnels, culturel(s), associatif(s), pôle(s) de compétitivité ...

Intitulé de la structure	Domaine d'activité	Contact (personne référente)	Localisation	Nature du partenariat : compétences apportées, équipements, personnels, financements...
Cinémathèque de Grenoble	Conservation et sauvegarde du patrimoine cinématographique film et non-film, national et mondial, mais aussi régional ; diffusion du patrimoine cinématographique en général et de ses collections en particulier ; formation, accueil et mise à disposition de document dans le cadre d'enseignements universitaires.	M. POULET Guillaume, directeur	4, rue Hector Berlioz - 38100 Grenoble	Accès aux archives et à la documentation (film et non-film), bibliothèques, accès Ciné-ressources, la salle Juliet Berto sera le lieu de projection de films programmés dans le cadre du projet, personnel spécialisé dans la restauration et la conservation. Près de 5000 films conservés, soit 10000 articles (pellicule 16mm et 35 mm) vérifiés, nettoyés et conditionnés, articles (pellicule 16mm et 35 mm) vérifiés, nettoyés et conditionnés, une bibliothèque de cinéma, 230 m linéaire de documentation papier en dossiers.
LUX Scène nationale de Valence	lux Scène nationale développe un projet pluridisciplinaire singulier autour des arts visuels, avec pour pierre angulaire l'image présentée selon 3 modalités : exposée, projetée, performative. Chaque saison	Mme ROSSI-BATOT Catherine, directrice	36, boulevard Général de Gaulle, 26000 Valence	Lux propose une vidéothèque et un centre de documentation sur le cinéma et les images : 20 000 dossiers films, des monographies, revues, outils pédagogiques... La collection s'enrichit régulièrement de

## Archives cinématographiques en Rhône-Alpes : entre documents et création

	<p>propose des expositions, ciné-concerts et performances audiovisuelles, des films et des projets collaboratifs...</p> <p>Au cœur de ce projet, le cinéma et la question du patrimoine.</p>			<p>nouvelles acquisitions : documentaires sur le cinéma, courts-métrages, portraits... LUX est un lieu de conférences, de projection et accueil des expositions ainsi que des installations en lien étroit avec l'image cinématographique.</p>
<p>Ecole Supérieure Art Design Grenoble-Valence</p>	<p>Etablissement d'enseignements artistiques</p>	<p>M. NORIGEON Jacques Directeur</p> <p>M. BUREL Ludovic Enseignant</p>	<p>25 Rue Lesdiguières 38000 Grenoble</p>	<p>Un enseignant spécialiste des archives artistiques, Ludovic Burel, participe pleinement au projet. Les étudiants de l'école sont concernés par les enjeux des recherches.</p>
<p>Centre du Patrimoine Arménien, Valence</p>		<p>Mme PIATON Laure</p>	<p>14 rue Louis Gallet, 26000 Valence</p>	<p>Le Centre du Patrimoine Arménien est installé dans l'ancienne faculté de Droit au cœur du centre piéton de Valence, à proximité du quartier historique des Valentinois d'origine arménienne (rues Bouffier, d'Arménie, Belle Image...). Ce lieu d'histoire et de mémoire original, aborde l'actualité autour de grandes thématiques : les migrations, la mémoire des conflits,</p>

## Archives cinématographiques en Rhône-Alpes : entre documents et création

				l'histoire des peuples et des cultures... Ce centre constitue donc un lieu de recherche, il s'agit d'explorer les pistes liées aux images filmiques.
CINEX	<p>Depuis 1992, l'association Cinex, l'atelier du cinéma excentrique œuvre au développement de projets cinématographiques singuliers au coeur de l'agglomération grenobloise et des territoires environnants. L'association possède notamment une collection de 200 caméras.</p>	M. SORREL Vincent	8, avenue du Général Leclerc 38950 St-Martin-le-Vinoux	CINEX dispose d'une importante collection de caméras et constitue un appui important dans le cadre du deuxième axe du projet de recherche : Patrimoine technique : appareils et création cinématographique
Centre Chorégraphique National de Grenoble - Groupe Émile Dubois		M. GALLOTTA Jean-Claude	4, rue Paul Claudel - BP 2448 38034 Grenoble cedex 2	Les archives, audiovisuelles en particulier, du centre seront concernées. Elles concernent la participation de J.-C. Gallotta à plusieurs projets filmiques.